

sachant bien que leur mari arrivera ivre, hagard, le blasphème à la bouche, quand il n'ira pas même jusqu'à frapper. Ces misères cachées sont plus fréquentes qu'on ne le croit généralement.

" Bref, tout le monde se plaint que l'ivrognerie prend tous les jours de nouvelles proportions, tout le monde déplore ses ravages et personne ne cherche à enrayer le mal. Sans doute les pasteurs des âmes combattent le fléau avec un dévouement admirable ; mais peuvent-ils guérir les gens souvent malgré eux !

" Aide-toi, le Ciel t'aidera ! Il est reconnu, avéré, prouvé, aujourd'hui, que l'ivrogne d'habitude est un malade, physiquement parlant ; il est également démontré—et la preuve en a été donnée même dans les colonnes de ce journal,—que l'ivrogne peut se guérir, et se guérir relativement avec facilité pourvu qu'il fasse preuve de bonne volonté, qu'il veuille réellement ne plus boire. Nous nous demandons par quelle aberration les ivrognes,—et au besoin la famille,—ne prennent pas les moyens nécessaires pour se corriger ? Pourquoi ne pas recourir au médecin spécialiste ; pourquoi ne pas essayer au moins ? Le simple bon sens suffirait, il nous semble, pour engager les malheureux esclaves de l'ivrognerie à se faire soigner ; la religion leur en fait un devoir : " Aide-toi, le Ciel t'aidera !... "

*La Presse, L'Événement* et plusieurs autres grands journaux, tant français qu'anglais, ont aussi publié plusieurs articles dans le même sens.

---